

BIBLIOGRAPHIE

QUAND J'ENTENDS LE MOT « CULTURE », JE SORS MON VOCABULAIRE

Abécédaire des arts et de la culture, Christian Ruby, L'Attribut, coll. Culture et Société, Toulouse, 2015, 230 p., ISBN : 978-2-9160-0230-9, 18 €.

Tout auteur d'un dictionnaire, sévère ou « amoureux », d'un lexique, d'un glossaire, voire d'un inventaire ou d'une encyclopédie, s'expose au jugement aléatoire de ses lecteurs, dont la subjectivité ne cède en rien à celle qui présida aux choix de ses entrées. Ainsi en va-t-il de l'*Abécédaire des arts et de la culture* de Christian Ruby.

Spécialiste des Lumières, le directeur de la revue *Raison présente*¹ est trop fin connaisseur de Diderot et d'Alembert pour ignorer les risques du métier. Les règles du jeu veulent que l'œil s'attarde sur les notices que l'usager juge représentatives de l'échantillon, selon des critères qui correspondent en général à ses propres appétences, tandis que son doigt parcourt l'index – ici nommé « table » – à la recherche d'articles manquants.

Qu'on ne taxe pas d'oubli Christian Ruby. Pas de nom commun d'artiste ou de penseur dans sa sélection, peu de titres d'œuvres ou d'appellations d'école entre les lignes, mais les mots et locutions de la langue courante qui reviennent dans les débats sur ce qu'il était, dans le milieu du siècle passé, convenu d'appeler « les affaires culturelles ». Les 133 notions qu'il retient forment un archipel dont les points liés dessinent un portrait de l'auteur en sa bibliothèque.² L'*actor* n'est-il pas « celui qui pose les lois qui le font reconnaître comme leur auteur » (p. 31) ? Chez celui-ci, l'amour du savoir se partage entre esthétique et politique. La première n'a pas son entrée mais le concept affleure partout, et bien sûr dans l'article « Esthétisation ». La seconde s'écrit au pluriel de « Politiques culturelles », avec renvoi à un autre dictionnaire, celui que dirigea Emmanuel de Waresquiel.³ Dans leur examen le philosophe, toujours en voyage entre Athènes et Weimar, diagnostique le récent passage « d'une doctrine platonicienne normative (célébrer l'unité de la nation, un héritage culturel) à une doctrine aristotélicienne agglomérative (cultiver et juxtaposer les différences) », « d'une esthétique du goût plus ou moins liée à la philosophie d'Immanuel Kant [...], à une articulation autour du pragmatisme de John Dewey [...], par la médiation de Friedrich von Schiller [...] et de sa conception de l'esthétique » (p. 162). De quoi rehausser la prochaine joute entre les tenants de la « Démocratisation de la culture » (p. 80) et ceux de la « Démocratie culturelle » (p. 79) !

D'« Acculturation » à « Valeur culturelle », chaque expression a valeur de paradigme pour C. Ruby. De métaphore aussi pour la dernière, « Zoo », qui conclut un ouvrage entamé avec « Animal » par une morale sur l'exhibition coloniale de l'altérité. Deux termes allemands soulignent la signature d'un auteur dont les travaux sur Schiller font autorité,⁴ également

nourri de Kant, Hegel, Nietzsche, Benjamin et Arendt : *Bildung*, dont « formation » n'est que l'une des traductions possibles et *Kultur* dont, au XVIII^e siècle, l'acception s'est démarquée de *Zivilisation*, emprunt aristocratique au français, suspect de refléter la superficialité de l'esprit courtisan. Deux expressions anglo-américaines témoignent de ce que la langue épouse l'époque, pour le meilleur (*Cultural studies*) et pour le pire (*Mainstream*).

Pour ce qui est de la terminologie française, l'étymologie fournit souvent l'introduction et propose un bouquet de sens que l'auteur arrange selon son inspiration. Son éclectisme fait merveille dans les suggestions bibliographiques qui ponctuent chaque notice. C'est certes moins dans ce livre que dans les travaux de Pierre-Michel Menger que le lecteur puisera les éléments nécessaires pour appréhender le dossier des intermittents du spectacle, et plutôt dans ceux de Françoise Benhamou qu'il étanchera sa soif de connaissance sur « Économie et entreprises de la culture ». C. Ruby l'y renvoie justement.

La promesse du titre, sinon l'ordre alphabétique, invite à commencer par « Arts et culture » : on verra que toute la question tient dans la conjonction de coordination, ce « et » par lequel on oppose si souvent deux termes pensés cette fois dans leurs relations historiquement et sémantiquement situées, qui suscitent ce que les botanistes, les poètes, mais aussi les théoriciens du management stratégique⁵ appellent des « fertilisations croisées ». De là, on rebondira avec plus ou moins de bonheur vers « Création », « Communication » et « Éducation ».

Sans surprise, l'une des plus longues notices est vouée au « Spectateur » auquel C. Ruby avait déjà consacré tant de pages.⁶ Consacrer n'est pas le verbe qui convient, d'ailleurs, car l'art d'être spectateur est entièrement profane. Sa naissance « date de l'ère moderne, ce moment où les œuvres se qualifient par leur adresse indéterminée à tous (chacun ou tous), rompant ainsi avec l'adresse déterminée au divin de l'art de culte, en vertu de quoi elles déterminent une manière de construire un spectateur contemplatif, donc un type de spectateur dans un rapport esthétique. » (p. 197)

D'autres précis ont tenté de cerner l'étendue du champ sémantique couvert par la notion de culture dans ses migrations de la littérature à l'anthropologie.⁷ L'originalité du projet de C. Ruby, résumé *in fine* par « quatre paradigmes majeurs », tient à l'importance accordée non seulement à l'origine grecque ou latine des vocables, à leur arrangement dans des locutions, à leur emploi par des philosophes tels qu'Antonio Gramsci (« Hégémonie »), Michel Foucault (« hétérotopie ») ou François Jullien (« Universel »), mais encore à leur usages sociaux, leur portée politique et leur « Trajectoire culturelle », puisque la culture est avant tout affaire de dynamique.

À force de jongler avec les mots il serait commode à l'érudit de cacher ses convictions derrière des définitions. Quelle conception de la culture défend-il au fond ? D'aucuns le sommeront de choisir entre une analyse implacable de la domination (bref mais limpide exposé des notions de « Capital culturel » et d'« habitus » chez Pierre Bourdieu) et une rhétorique messianique de l'émancipation (précise référence au « Partage du sensible » selon Jacques Rancière).⁸ Sans se laisser enfermer dans ce faux dilemme, C. Ruby privilégie la dimension critique et réflexive d'une culture dont il ne se résout pas à abolir la forme intransitive, inscrite dans l'expression « Se cultiver » : « *L'humain se fait lui-même, il est son propre sculpteur, il se donne la forme qui lui convient – ainsi parlait Pic de la Mirandole (1463-1494)* » (p. 61). Ainsi fait-il œuvre de pédagogue, distinguant sans opposer, interprétant sans reproduire, appelant son lecteur à entretenir lui-même un savoir en friche. On se souviendra, au moment de refermer cet herbier, qu'il faudra souvent le rouvrir pour en faire germer les graines.

Emmanuel Wallon

Professeur de sociologie politique à l'Université Paris Ouest Nanterre

Quand j'entends le mot « culture », je sors mon vocabulaire

NOTES

- 1- Par ailleurs collaborateur des sites Le Spectateur européen et Nonfiction.fr.
- 2- De son abondante bibliographie, on retiendra aussi : *Devenir contemporain ? La couleur du temps au prisme de l'art contemporain*, Éditions du Félin, Paris, 2007 ; *Les Résistances à l'art contemporain*, Labor, Bruxelles, 2002.
- 3- *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Larousse et CNRS, Paris, 2001.
- 4- Voir Schiller ou l'esthétique culturelle, *Apostille aux Nouvelles lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, La Lettre volée, Bruxelles, 2006 ; *Nouvelles Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, La Lettre volée, Bruxelles, 2005.
- 5- Voir Henri Savall & Véronique Zardet, *Ingénierie stratégique du roseau*, Economica, Paris, 1995 (rééd. 2005), p. 497.
- 6- Voir notamment : C. Ruby, *Spectateur et politique. D'une conception crépusculaire à une conception affirmative de la culture*, La Lettre volée, Bruxelles, 2015 ; *La Figure du spectateur. Éléments d'histoire culturelle européenne*, Armand Colin (coll. « Recherches »), Paris, 2012 ; *L'Archipel des spectateurs*, éditions Nessy (coll. « La philosophie aux éclats »), Besançon, 2012 ; *L'Âge du public et du spectateur. Essai sur les dispositions esthétiques et politiques du public moderne*, La Lettre volée, Bruxelles, 2006.
- 7- Voir notamment Victor Hell, *L'Idée de culture*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1981 ; Denys Cuche, *La Notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte (coll. « Repères »), Paris, 2001.
- 8- Voir aussi C. Ruby, *L'Interruption, Jacques Rancière et la politique*, La Fabrique, Paris, 2009.

BRÈVES

PARTICIPATION DES HABITANTS : OSONS FAIRE AUTREMENT !

les cahiers du Développement Social Urbain, deuxième semestre 2015, n°62, 49 p., 17 €.

Les cahiers du Développement Social Urbain nous présentent dans ce numéro un ensemble d'initiatives novatrices qui favorisent la participation des habitants en Rhône-Alpes. Il ne s'agit pas de démarches exposées habituellement et développées depuis 30 ans dans le cadre de la politique de la ville, mais de projets d'innovation sociale actuels et alternatifs. De différentes façons, ils apportent tous des réponses concrètes à des problématiques sociales, de cadre de vie, de participation citoyenne, d'emploi et de développement économique dans les quartiers (accès à une alimentation de qualité à coût abordable, développement des capacités de recyclage, échange de services, espace de réflexion, etc.). Au niveau du logement, diverses initiatives, portées à la fois par des bailleurs sociaux mais aussi par d'autres structures indépendantes, permettent d'accompagner les habitants dans l'appropriation de leur cadre de vie (habitat, environnement) et de renforcer leur capacité d'action et d'engagement. Ces démarches passent entre autre par l'art et la culture. Inspirants et optimistes, ces projets montrent que de nouveaux espaces de renouvellement social sont possibles.

NECTART N° 2

Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique, éditions de l'Attribut, 2016, 160 p., ISBN : 978-29-16002-36-1, 19 €.

Nectart, pour « Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique ». Titre ambitieux qui trace les lignes de force du sommaire de la nouvelle revue culturelle des éditions de l'Attribut, maison indépendante toulousaine. La revue porte la marque de son époque : financée par du *crowdfunding* et éditée en petit format avec un graphisme sobre, peu de photos, du noir et du blanc et une couleur, l'orange, qui vient égayer autant que rythmer les pages. Un invité, figure intellectuelle marquante de ces dernières années, ouvre la revue à travers un entretien. C'était Boris Cyrulnik pour le premier numéro, c'est Nancy Huston pour le second. S'ensuit une place libre laissée aux artistes. Graphistes, auteurs, metteurs en scène disent leur rapport au monde, le rôle de l'artiste et de son art dans la société. Puis viennent des dossiers de fond traitant d'enjeux culturels à diverses échelles. Les sujets sont à la fois très actuels et très accessibles. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les lecteurs, les spécialistes des politiques culturelles autant que les amateurs d'art et de culture en général.